

Communiqués officiels français

Du 5 Avril (15 h.)

EN ARGONNE, lutte à coups de grenades dans le SECTEUR DE BO-LANTE. A LA FILLE-MORTE, nous avons fait sauter deux mines qui ont endommagé la tranchée adverse.

A L'OUEST DE LA MEUSE, nuit relativement calme.

A L'EST DE LA MEUSE, nous avons engagé plusieurs combats partiels, au cours desquels nous avons progressé dans les boyaux au NORD DU BOIS DE LA CALLETTE.

EN WOEVRE, bombardement intense des secteurs de MOULAINVILLE et de CHATILLON.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, au nord de Saint-Mihiel, vingt-deux mines qui sont venues exploser sur nos barrages sans causer de dégâts.

EN LO-RRAINE, les Allemands, après un violent bombardement de nos positions entre Arracourt et Saint-Marin, ont lancé plusieurs petites attaques d'infanterie échelonnées sur divers points de ce secteur. L'ennemi a été partout rejeté par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie.

DANS LES VOSGES, une forte reconnaissance ennemie, qui tentait d'aborder nos tranchées au sud-est de Celles, a été aisément dispersée.

Du 5 Avril (23 h.)

En BELGIQUE, un tir de destruction sur les tranchées ennemies en face de Steenstraete a donné de bons résultats.

AU NORD DE L'AISNE, notre artillerie s'est montrée active entre le bois de Beaumarais (sud de Craonne) et Berry au Bac.

En ARGONNE, notre artillerie a continué ses tirs de concentration sur les lignes et les voies de communication du front ennemi, notamment dans la région de Montfaucon et des bois de Malancourt.

A L'OUEST DE LA MEUSE, journée calme.

A L'EST, canonnade intermittente dans le secteur Douaumont-Vaux.

Aucune action d'infanterie sur l'ensemble de notre front dans la région de Verdun.

Un Message de M. Asquith à la Nation italienne

Rome, 5 avril. — A son passage en gare de Milan, M. Asquith a exprimé sa vive satisfaction au sujet de sa visite au front et du chaleureux accueil qu'il a reçu. Il a ajouté : « J'ai préparé un Message que je désire voir publier comme l'expression de mes sentiments au moment de quitter votre pays. » Voici ce Message :

Au nom de mon auguste souverain le roi d'Angleterre et au nom du peuple anglais, je remercie du fond du cœur tous les Italiens pour les manifestations de sympathie et de fraternité qui m'ont été prodiguées. L'amitié du peuple italien me fut toujours chère. Aujourd'hui, cette amitié est transformée en alliance, et nous sommes fiers de nos alliés.

Je viens directement du front, où j'ai pu voir de mes yeux et apprécier les difficultés presque insurmontables que les Italiens ont vaincues avec une vaillance incomparable et une ténacité magnifique. L'armée italienne lutte glorieusement et avec succès. Je vous quitte avec une confiance bien assurée que pour l'Italie et ses alliés la victoire est désormais certaine.

Vive le roi ! Vive l'armée italienne ! Vive l'Italie !

Le « Premier » Anglais repasse par Paris

Paris, 5 avril. — M. Asquith, premier ministre d'Angleterre, est arrivé ce matin à Paris, par la gare de Lyon, à onze heures et demie, venant de Rome par train spécial.

M. Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères; M. Ribot, ministre des finances; le colonel Leroy-Lewis, attaché militaire à l'ambassade d'Angleterre, et M. Laurent, préfet de police, s'étaient rendus à la gare pour recevoir le premier ministre anglais.

Le train ayant stoppé, MM. Briand et Ribot sont montés dans le wagon-salon de M. Asquith, avec qui ils se sont entretenus.

M. Briand a complimenté M. Asquith sur son voyage en Italie; le succès de ce voyage venant après la réunion de la Conférence des gouvernements alliés est de nature à resserrer encore les liens qui unissent les alliés et à renforcer leur action commune sur tous les terrains : politique, diplomatique, financier, économique, militaire.

Les deux ministres français ont ensuite échangé avec M. Asquith leurs vues sur les principales questions en cours.

Incendie et Explosion d'une Poudrerie anglaise

Londres, 5 avril. — Le ministère des munitions annonce que, entre samedi et lundi, un sérieux incendie, purement accidentel, éclata dans une poudrerie située dans le comté de Kent, et détermina une série d'explosions.

Le nombre approximatif des tués et blessés est de deux cents.

Un Chèque formidable

New-York, 5 avril. — M. J. Pierpont Morgan a signé un chèque de 375 millions de francs en paiement de sa souscription à l'emprunt de guerre canadien 5 %, remboursable en 5, 10 ou 15 ans. C'est le chèque le plus important qu'on ait enregistré jusqu'ici.

Des Changements sont probables dans le Ministère anglais

Londres, 5 avril. — Il est probable que des changements d'ordre gouvernemental vont se produire. Au cours des derniers jours, le incontentement s'est accentué. On parle d'une vraie conspiration. A la première occasion favorable, échec diplomatique ou militaire, une majorité de députés se dresserait contre le cabinet. Les problèmes s'accumulent, l'armée réclame des hommes et le système de recrutement ne peut les lui donner. Malgré la grande œuvre accomplie, il s'en fait que tout soit parfait au ministère des munitions. Toutes les questions relatives au commandement suprême de l'armée n'ont pas été résolues lors de la constitution de l'état-major général sous sir William Robertson.

Au sujet de l'importante Conférence économique de Paris, le cabinet a hésité avant de s'engager, sous la pression du Parlement, dans la bonne direction.

M. Asquith s'en ira-t-il ? Il semble nécessaire à la tête du gouvernement comme conducteur de ces hommes qu'il a amenés, des pays lointains du socialisme et du radicalisme, à l'acceptation des dures réalités d'aujourd'hui. Vraisemblablement, le premier ministre restera à son poste, à moins d'accident engageant sa responsabilité personnelle. Mais il se peut fort bien que, pour ressaisir son autorité et pour surmonter les obstacles, il doive se débarrasser de plusieurs de ses collègues.

Démission du Ministre de la Guerre italien

Rome, 5 avril. — Le roi a accepté la démission du ministre de la guerre général Zupelli, et a nommé ministre de la guerre le général Morone.

En considération des services exceptionnels rendus à l'armée par le général Zupelli, le roi lui a conféré le grand cordon de l'ordre de la Couronne d'Italie.

Le général Morone, qui succède au général Zupelli, a été jadis sous-chef d'état-major du général Cadorna. Le général Morone, qui s'était rendu sur le front après de son fils blessé récemment, s'est mis immédiatement à la disposition du roi et du gouvernement. Remis hier à Rome, il a eu un entretien avec M. Salani et le général Zupelli. Celui-ci, selon son vif désir, prendra le commandement d'une division.

Le Grand Senoussi abandonne les Turcs

Rome, 5 avril. — Le grand Senoussi, qui avait fait acte d'hostilité contre l'Angleterre et l'Italie en acceptant de faire partir des troupes vers l'Égypte et la Libyenne, sous le commandement d'officiers italiens, vient d'envoyer une délegation aux autorités italiennes de Tobruk, pour demander la paix. Le frère même du grand Senoussi, Si-Mohammed-Hilal, était parmi les délégués.

Une autre délegation ayant à sa tête le cheik Abd-el-Kader-Bu-Braïdan, chef de l'importante tribu des Ghaty, a été envoyée dans le même but à Derna, où elle a dû rencontrer des représentants anglais.

Au Mexique

Villa en fuite

Washington, 5 avril. — On n'a pas de nouvelles précises du général Villa. On croit qu'il serait en fuite vers Torreon. Dimanche dernier, près de Bachiniva, il y a eu une escarmouche entre la cavalerie américaine et les villistas, dont trente ont été tués.

Quinze Combats aériens près de Verdun

Trois Aéros boches abattus (OFFICIEL)

Paris, 5 avril. Dans la région de Verdun, nos avions de chasse ont livré dans la journée du 4 avril quinze combats aériens, au cours desquels un avion bi-moteur allemand a été abattu près de L'ETANG DES HAUTS-FOURNEAUX; un autre appareil ennemi est tombé près DU BOIS DE TILLY. Enfin, un troisième avion allemand a piqué verticalement sur le sol. Tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé 14 obus sur la gare de NANTILLOIS et 5 sur les bivouacs de DAMVILLERS.

La Prise de Verdun est une Entreprise énorme

Paris, 5 avril. — La presse allemande recommence à développer le thème connu que c'est une entreprise énorme que celle de l'Allemagne est engagée; il ne faut pas être trop exigeant et d'attendre des résultats immédiats. C'est ainsi que, commentant la prise du village de Vaux, mais dont la perte subséquente n'a pas été avouée par les Allemands, la « Gazette de Francfort » écrit : « Il est vrai que les progrès des Allemands ne peuvent guère être mesurés sur la carte, mais l'importance du moindre des succès est énorme ».

La « Gazette de Francfort » dit encore : « Les difficultés que les Allemands ont rencontrées dans l'attaque contre Vaux sont considérables. La tâche est formidablement difficile. »

Ce ton n'a plus rien de triomphant.

De dépit, ils bombardent encore Verdun

Paris, 5 avril. — Le bombardement de la ville continue, méthodique et soutenu. Les Allemands s'acharnent contre la malheureuse cité.

Les Neutres qui commencent à voir clair...

Madrid, 5 avril. — Le journal « El Diluvio » déclare :

Il faut reconnaître devant l'évidence des faits que l'armée allemande a subi la plus terrible des défaites au point qu'il est très probable qu'elle ne se relèvera pas du coup. En conséquence, l'opinion germanophile commence à se retourner; c'est ainsi que l'on voit changer de front, précisément au moment de l'échec du kraupfz, l'« A. B. C. », qui était jusqu'ici l'organe de la germanophilie espagnole.

Notre Nouveau 400

Paris, 5 avril. — Ainsi que nous l'avons annoncé hier, deux obus monstres ont été apportés au sous-secrétariat des munitions. Ce sont les nouveaux engins destinés aux puissantes pièces lourdes de fabrication récente.

Les obus, entièrement en acier, sont du calibre de 400 millimètres et pèsent chacun près de 1.000 kilos. Leur puissance destructive est bien autrement efficace que celle des fameux 420 allemands.

Le Torpillage du « Portugal »

Les Français

Pétrograd, 5 avril. — Le nombre des Français échappés au coulage du « Portugal » est de 261. Le médecin français Bechamp est dans le nombre. Vingt Français ont péri.

Vapeurs norvégiens torpillés

Christiana, 5 avril. — On a aperçu en mer un vapeur torpillé. On suppose qu'il s'agit de l'« Arena », vapeur norvégien.

Un autre vapeur norvégien a été torpillé et face des îles Seilly.

Un Combat dans le Cattégat

Stockholm, 5 avril. — Un engagement aurait eu lieu dans le Cattégat, le 2 avril; on rapporte en effet qu'une canonnade terrifiante a été entendue au large de Kullen, entre midi et deux heures. Un peu plus tard, un torpilleur allemand, fort mal en point, a été vu près en remorque au large d'Helsingfors.

Un Sous-Marin allemand dans les parages de Valence

Valence (Espagne), 5 avril. — Dans la matinée d'hier à treize milles de la côte, un vapeur norvégien a été aperçu demandant du secours. Un vapeur britannique est accouru et s'est approché du vapeur norvégien; mais apercevant auprès de ce vapeur un sous-marin allemand, il rentra au port en forçant de vitesse et fit un rapport aux autorités espagnoles ainsi qu'aux consuls britannique et norvégien. On ignore le sort du vapeur norvégien.

Un Avis de l'Angleterre aux Armateurs scandinaves

Copenhague, 5 avril. — Le gouvernement britannique a avisé les armateurs scandinaves qu'à partir du 25 avril aucun navire scandinave ne pourra apporter de cargaison de charbons anglais sans avoir un contrat qui obligera à apporter au Royaume-Uni ou aux pays alliés les cargaisons venant de pays neutres, à moins de permissions spéciales du ministère du commerce.

SUR LES FRONTS RUSSES

Echecs des Allemands Progrès en Arménie

COMMUNIQUE OFFICIEL Front occidental

Pétrograd, 5 avril. La crue des eaux continue. Les Allemands ont continué le bombardement avec des projectiles de gros et petit calibre à la tête de pont d'ISKULL.

Au sud de DVINSK, devant le village de Malogolka nous avons canonné avec succès les Allemands qui évacuaient leurs tranchées inondées.

Sur le front des troupes du général Evert, rien d'important à signaler.

Dans maints endroits, des avions ennemis ont survolé nos cantonnements et ont jeté neuf bombes sur le bourg de LIAKHOVICH.

Au nord-est de la gare « OLYK », dans la région des villages de BOGEUSLAVKA et de BASCHLYKI, nous avons repoussé une tentative de l'ennemi de s'approcher de nos tranchées.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur ROVNO et SARNY.

Au nord de KREMENETZ, dans la région de SOPANOFF, l'ennemi a fait exploser devant nos tranchées deux journaux de mines, mais n'a pas pu s'emparer des entonnoirs.

Nous avons repoussé l'offensive de l'ennemi dans la région du chemin de fer à l'ouest de TARNOPOL.

Au nord de BOYNE, l'ennemi a fait exploser un fourneau de mine devant nos tranchées, mais sa tentative d'en occuper l'entonnoir a été vaine.

Front du Caucase

Au cours des combats du 2 avril, nous avons encore fait prisonniers deux compagnies turques tout entières appartenant à un régiment nouvellement arrivé sur le théâtre arménien.

Dans la région de MOUCH et de BITLIS, nous avançons dans la direction du sud-ouest.

EN BESSARABIE

Bucarest, 5 avril. — La concentration des troupes russes à la frontière de Bessarabie prend des proportions de plus en plus considérables. On parle de nouvelles formations de réserves qui débarquent sans trêve sur le théâtre des opérations.

En même temps, on signale l'arrivée d'importants contingents du Caucase. Plusieurs régiments d'infanterie et de cosaques se trouvent concentrés à Ismail, dont les ouvrages fortifiés ont été modernisés, aussi bien on peut considérer maintenant Ismail comme le plus fort point d'appui pour la défense de la Bessarabie méridionale.

La flotte russe du Danube a été accrue de plusieurs torpilleurs et sous-marins, qui ont leur base à Reni.

L'Artillerie des Boches menacée par les eaux

Pétrograd, 5 avril. — Les Allemands, qui s'attendent au débordement des rivières, construisent des radeaux énormes dans l'espoir de sauver leur artillerie.

Pétrograd, 5 avril. — Jusqu'à maintenant, les inondations du printemps ont à peine restreint l'activité des combats sur le front russe. On estime que dans les régions inondées les eaux retrouveront, selon toutes probabilités, leur niveau normal dans un quinzaine de jours et qu'il y aura alors un renouveau d'activité.

LE GÉNÉRAL BROUSSIOFF

Pétrograd, 5 avril. — Le général Broussioff, commandant la huitième armée, est nommé commandant en chef des armées du front Sud-Ouest, en remplacement de général Ivanoff, nommé conseiller de l'empereur.

Le général Broussioff a déjà commandé une des armées de l'aile gauche russe en Galicie, au début de la guerre. Il a été cité dans l'un des bulletins du grand-duc Nicolas, après la prise de Lemberg, en septembre 1914.

Dans un reserit, l'empereur, citant les actions glorieuses du général Ivanoff, notamment la grande bataille de Galicie qu'il gagna; la prise de Lwow, de Przemysl et sa brillante résistance aux Austro-Allemands sur la Vistule, dit qu'il se rappelle avec un sentiment de profonde reconnaissance le labeur militaire du général Ivanoff durant vingt mois.

« Ce labeur qui visait à la gloire de la patrie et votre savante direction des armées qui vous étaient confiées, ainsi que votre amour pour vos soldats et vos longs mois de travail, dit l'empereur, ont tous promis votre santé. Aussi c'est avec tristesse que je confesse à votre demande et vous relève de vos fonctions. Je vous nomme membre du conseil de l'empire, et vous prie de toujours jouir de votre expérience et de votre science, je vous attache à moi personnellement. »

La retraite du général Ivanoff cause de très profonds regrets, largement partagé par tous les alliés de la Russie.

LES IDÉES DU NOUVEAU MINISTRE DE LA GUERRE

Pétrograd, 5 avril. — Tout semble indiquer que le général Chouvaïeff, le nouveau ministre de la guerre, compte de suivre la politique de son prédécesseur, basée sur la plus intime coopération avec les organisations publiques.

Au cours d'une conversation avec les journalistes, le général Chouvaïeff a exprimé l'opinion que l'Allemagne commence à montrer de l'épuisement, mais il a ajouté vivement : « Ne croyez pas pourtant que la guerre finira bientôt. Continuez à forger vos épées. Nous aurons à combattre encore pendant longtemps, mais les hommes et les ressources ne nous manquent pas. Le vainqueur sera celui dont les nerfs résisteront le plus longtemps. »

LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE

Nouvelle Circulaire du Ministre de la Guerre

Paris, 5 avril. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux inspecteurs généraux la circulaire suivante :

« Dans le but d'apporter à l'agriculture un concours plus efficace, et surtout plus immédiat, la circulaire du 22 décembre 1915 a réalisé en matière de main-d'œuvre agricole une large décentralisation, en donnant les pouvoirs les plus étendus aux généraux commandant les régions, et en instituant à côté d'eux les commissions départementales, dont la mission est de régler sur place toutes les questions de détail. Ces commissions ne peuvent accomplir leur tâche qu'à la condition de rencontrer chez tous les chefs de corps, chefs de services et commandants de dépôt, la plus grande bonne volonté. »

Le problème agricole se réduit en effet actuellement à une question de main-d'œuvre, et l'armée doit à cet égard prêter son concours le plus entier. Les événements de guerre nécessitent parfois il est vrai, la réduction du nombre des permissionnaires ou des équipes agricoles. Il ne faut pas du moins qu'à cette cause de réduction de la main-d'œuvre agricole viennent s'en ajouter d'autres, dues à des conceptions erronées, ou à la méconnaissance des besoins économiques du pays. Je vous prie de veiller, en particulier :

1^o A ce qu'une permission agricole demandée par un agriculteur mobilisé ne soit pas refusée sans motif plausible.

2^o A ce que, notamment, une permission ne soit pas refusée pour employer l'homme en équipe. Le système de la permission individuelle, qui ramène l'homme chez lui, doit toujours être préféré à celui de l'équipe agricole, qui le fait travailler hors de sa région. Les équipes de doivent être constituées qu'avec les agriculteurs qui ne demandent pas de permissions; ceux qui retiennent de permission, enfin les non-agriculteurs.

3^o A ce qu'une permission ne soit pas refusée sous prétexte que l'homme n'est pas propriétaire, un ouvrier agricole doit obtenir une permission, au même titre qu'un propriétaire exploitant.

4^o A ce qu'on n'exige pas pour l'obtention d'une permission agricole de formalités inutiles. La seule pièce à produire par le possesseur est un certificat du maire de la commune établissant qu'il exerce une profession agricole, certificat qu'il est inutile de revêtir d'un visa quelconque. Les maires délivrent ces certificats sous leur responsabilité personnelle. Si, un abus est signalé, le mi-

litaire en cause doit être très sévèrement puni, et le maire qui aura délivré un certificat de complaisance doit être aussitôt signalé au préfet.

Vous voudrez bien profiter de vos déplacements pour vous mettre personnellement en rapport avec les commissions départementales de la main-d'œuvre agricole qui vous donneront tous renseignements utiles et vous feront connaître, le cas échéant, leurs desiderata. Vous vérifierez, en outre, au cours de vos inspections dans les dépôts et les différents services, si les chefs de tout ordre sont au courant de nos intentions et s'en inspirent comme ils le doivent en toute circonstance.

Les Hommes de la Classe 1881

Paris, 5 avril. — Les hommes de la classe 1881 qui ont été appelés sous les drapeaux à un titre quelconque depuis le début de la guerre, n'ont pas été compris dans la récente convocation des hommes de cette classe.

Une Journée serbe

Paris, 5 avril. — M. Malvy, ministre de l'intérieur, a reçu ce matin M. Vesitch, ministre de Serbie, et M. Appel, président du Secours national qui étaient venus l'entretenir de la Journée serbe. Cette journée, qui sera organisée par le Secours national, aura lieu le 25 juin, anniversaire de la bataille de Kossovo.

Le Nouveau Gouverneur militaire de Paris

Paris, 5 avril. — Le général Dubail est arrivé ce soir à la gare de l'Est. Le nouveau gouverneur militaire de Paris prendra possession de son poste jeudi matin.

A l'« Officiel »

Paris, 5 avril. — Le « Journal officiel » publiera demain matin une instruction relative au service des interprètes dans les groupements de travailleurs coloniaux.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

L'Attitude hollandaise

Genève, 5 avril. — Le gouvernement hollandais a été saisi, par un député de la deuxième Chambre, des questions suivantes :

1. Le gouvernement est-il prêt à s'employer auprès des gouvernements étrangers pour savoir dans quelle mesure la navigation hollandaise peut s'exercer sans être exposée à la destruction des navires et des passagers ?

2. Le gouvernement est-il prêt à donner, sous sa responsabilité, les indications nécessaires aux armateurs afin de préserver les navires de la destruction ?

3. Le gouvernement veut-il laisser aux armateurs le soin d'établir la nationalité du navire qui a torpillé la « Tubantia » ; n'est-ce pas plutôt à lui-même de s'empare, sous sa responsabilité, des incidents qui ont provoqué la plus vive inquiétude dans toutes les classes de la population ? Dans ce cas, le gouvernement est-il prêt à mener cette affaire de la façon la plus énergique, afin de démontrer aux nations belligérantes que la Hollande n'est pas disposée à autoriser la destruction de ses navires, soit par négligence, soit par intention ?

4. Le gouvernement est-il prêt à publier le résultat de son enquête afin que le peuple soit entièrement renseigné sur la façon dont le gouvernement veille sur ses intérêts vitaux ?

CURIEUX COMMENTAIRES

Schaffhouse, 5 avril. — La « Gazette de Berlin » de midi annonce que les mesures militaires prises par la Hollande sont d'ordre secondaire, et qu'il n'y a pas lieu pour l'Allemagne de s'inquiéter immédiatement.

Schaffhouse, 5 avril. — Les journaux allemands commentent avec une visible inquiétude les événements de Verdun. Leurs manchettes portent en gros caractères : « Préparatifs de la Hollande ». Le journal hollandais « Nieuwe Courant » écrit : « Le danger de guerre n'est pas immédiat, et ajoute : Nous ignorons si l'événement qui a entraîné le gouvernement hollandais se produira dans une semaine ou dans un mois. »

La Chambre hollandaise délibère en séance secrète

La Haye, 5 avril. — Des l'ouverture de la Chambre basse, le président a proposé une motion portant que les délibérations seraient secrètes en raison des circonstances.

Cette motion a été adoptée. En conséquence, le public et la presse ont été exclus de la salle des séances.

Déclarations du Gouvernement

La Haye, 4 avril. — Les débats secrets de la Chambre basse ont pris fin à 13 h. 30. Le gouvernement a fait les déclarations suivantes, à la reprise de la séance publique :

Le gouvernement juge nécessaire de déclarer publiquement que la suspension des permis de l'armée constitue une mesure de précaution en rapport avec notre ferme détermination de maintenir strictement la neutralité. Cette mesure n'est pas le résultat des complications politiques actuelles, mais dérive des circonstances causant une certaine appréhension quant aux dangers croissants auxquels notre pays pourrait se trouver exposé.

Il serait contre l'intérêt du pays de fournir des indications concernant ces circonstances.

En Mésopotamie

COMMUNIQUE OFFICIEL

Londres, 5 avril. — Dans la matinée, à cinq heures, les troupes britanniques du Tigre ont enlevé une position retranchée turque à Ummel-Vannah. Les opérations continuent d'une façon satisfaisante.

Communiqué russe

L'Activité aérienne des Boches LES TURCS ENCORE ENFONCÉS

Pétrograd, 5 avril.

Front occidental

Dans les régions de RIGA, de JACOBS-PADT et de DVINSK, feux de mousqueterie et d'artillerie en maints endroits. Sur la DVINA, débâcle des glaces.

Au sud de la région de DVINSK, de nombreux vols d'aéroplanes ennemis sont signalés ; quelques-uns ont jeté des bombes ou ont tiré avec leurs mitrailleurs.

Dans la région à l'est de BARANOVITSI, des zeppelins ont été signalés dans la nuit du 4 avril.

En GALICIE, dans la région à l'ouest de TARNOPOL, une troupe importante ennemie a repris l'offensive, mais elle a été repoussée par les nôtres à la baïonnette. Elle a abandonné des tués et les grands blessés près des fils de fer barbelés. Dans la nuit, au nord de Latache, nos éléments ont occupé le village de SVIERZKOVITZE et les bosquets environnants.

Front du Caucase

Dans la région du littoral, les Turcs, appuyés par le feu du croiseur « Breslau », ont attaqué notre flanc droit. Nous avons repoussé l'ennemi et lui avons infligé de grosses pertes.

En même temps nos troupes ont attaqué dans la même région le centre ennemi et se sont emparées d'une partie de ses positions. Dans le bassin du Haut-Tchoroch, nous avons délogé l'ennemi d'une série de ses positions montagneuses puissamment organisées.

Le Zeppelin de Dunkerque

Dunkerque, 5 avril. — Dimanche, le zeppelin arriva au-dessus de Dunkerque vers onze heures trente du soir. L'aérostat était précédé d'avions qui guidaient sa marche ; il comptait survoler les côtes, mais il en fut empêché par un barrage d'hydravions alliés et dut faire un assez large détour, tandis que les avions boches offraient le combat aux nôtres. C'est à la faveur de cette circonstance que le zeppelin parvint à survoler Dunkerque quelques minutes encore, trop longtemps, hélas ! puisqu'il fit plusieurs victimes.

Arrivé au-dessus de la ville, il projeta sur elle une grande gerbe de lumière et laissa tomber deux premiers engins. La sirène donna aussitôt l'alarme ; mais l'alarme ne fut pas entendue, la plupart des habitants étant couchés à cette heure tardive. Pendant ce temps, nos projecteurs fouillaient le ciel. A toute vitesse, le dirigeable allemand se porta à l'autre extrémité de la ville. Il pouvait se trouver alors à 1.500 mètres de hauteur, de nombreux Dunkerquois l'aperçurent distinctement ; Les projecteurs croisaient au-dessus de la grande cité. De nouveau, des détonations successives ébranlèrent l'atmosphère. Elles étaient précédées d'immenses lueurs bleues. La lueur des engins boches, en tombant, éclairait la zone atteinte.

Le zeppelin n'eut pas le temps toutefois de s'attarder. Un de nos projecteurs venait de le découvrir. Les canons de la défense le bombardèrent avec vigueur, et il prit la fuite dans la direction de la mer. Des hydravions intrépides s'élançèrent à sa poursuite. L'aérostat avait à peine duré cinq minutes. Huit torpilles étaient tombées sur Dunkerque. On en a recueilli une qui n'a pas éclaté ; elle mesure à peu près un mètre de hauteur ; son enveloppe de métal est relativement très mince, ce qui lui permet de contenir une quantité énorme de matières explosives ; sa force de pénétration est très grande.

La première torpille tombée a creusé une excavation de deux mètres de profondeur et de près de quatre mètres de circonférence. Ailleurs, la voûte d'une cave a été défoncée. La dernière torpille lancée par les bandits a eu un sort bien digne des produits boches : elle s'est enflammée dans une fosse d'aisance.

Malheureusement, l'attentat des barbares contre Dunkerque n'a pas fait que des dégâts matériels, il faut encore déplorer la mort de plusieurs personnes de la population civile. On compte aussi des blessés. Parmi ceux-ci une petite fille de dix ans a été aveuglée par une explosion ; elle fut sauvée par un soldat R. A. T. de l'escadron de train, qui s'élança courageusement dans la cave où la torpille venait d'éclater, et sauva avec la petite fille un garçonnet de dix ans qu'il eut la joie de rendre à leurs parents sains et saufs.

Félicitons ce brave et aussi deux gendarmes belges qui, rentrant d'une ronde, aidèrent des personnes demeurées dans les appartements à demi-effondrés d'une maison bombardée à sortir indemnes de leur périlleuse situation.

La population dunkerquoise est calme, confiante et vaillante. Elle en a vu bien d'autres et ce n'est pas cette nouvelle épreuve qui ébranlera son moral resté admirable.

Dans les Balkans

COMBAT AERIEN EN MACEDOINE UN AVION ALLEMAND ABATTU

Athènes, 5 avril. — Un combat aérien a eu lieu hier matin près de Karasouli, entre treize aéroplanes allemands et dix avions français.

Un aéro allemand a été abattu.

PETITE ATTAQUE ALLEMANDE REPOUSSEE EN MACEDOINE

Salonique, 5 avril. — Dans la nuit du 3 au 4, les Allemands ont prononcé, à Réssli, une petite attaque, qui a été repoussée.

LE PARLEMENT ROUMAIN EN PERMANENCE

Bucarest, 5 avril. — Le Parlement roumain, qui devait terminer ses travaux le 31 mars, continue de siéger jusqu'au 19 avril.

Communiqué italien

Echecs répétés des Allemands LEURS PERTES SONT IMPORTANTES

Rome, 5 avril. — Dans la région du TRENTO (Sud-Adige), activité habituelle des deux artilleries. Dans la zone du CRISTALLO, dans la nuit du 4 avril, après une intense préparation d'artillerie, l'adversaire a prononcé une nouvelle et violente attaque contre nos nouvelles positions sur le Rauckofel. Il a été repoussé avec de grosses pertes et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

Dans le HAUT et le MOYEN ISONZO, intense duel d'artillerie. Des détachements ennemis essayant de faire irruption contre nos lignes à l'est de Podsbattino ont été rejetés et dispersés.

Des avions ennemis ont essayé hier de se diriger sur Vérone, mais ils ont été rejetés vers le nord. D'autres avions ont réussi à lancer quelques bombes sur BASANO, tuant deux enfants. D'autres tentatives d'incursions aériennes ont eu lieu aussi dans la zone du BAS-ISONZO et sur la lagune de GRADO. Quelques bombes ont été lancées sur des hameaux.

Notre artillerie et nos escadrilles de défense ont rejeté les avions ennemis, dont deux ont été vus atterrissant précipitamment dans les lignes ennemies.

Communiqué belge

La Hève, 5 avril. — La lutte d'artillerie, assez active sur tout le front au cours de la nuit, a été particulièrement vive aujourd'hui au centre du secteur de l'armée belge.

Les Combats autour de Verdun

Légère Avance, léger Répit

Paris, 5 avril. — Après les lourds échecs allemands deux jours de suite sur nos deux ailes la journée du 5 avril a été marquée devant Verdun par une accalmie relative. L'ennemi n'a tenté aucune action d'infanterie.

A l'est de la Meuse, nos fantassins ont continué à gagner, à la grenade, quelque avance dans les tranchées au nord du bois de la Caillette que le communiqué allemand d'aujourd'hui reconnaît enfin implicitement avoir dû nous recéder. La canonnade elle-même a diminué d'intensité et est devenue intermittente sur le front Douaumont-Vaux. A l'ouest, la nuit comme la journée ont été à peu près calmes. Ce temps de répit chez l'adversaire s'explique par la nécessité où il est, d'une part, de réapprovisionner ses batteries après plusieurs jours d'un bombardement d'une violence soutenue, et surtout, d'autre part, de reformer ou de remplacer ses unités décimées dans les derniers combats d'Avocourt, de Bethincourt, de Douaumont et de Vaux qui furent parmi les plus meurtriers de la bataille. Car c'est un fait que confirme jusqu'à l'évidence les opérations de ce début d'avril, les Allemands, sur notre front de Meuse, paient très cher de petits succès, lesquels, on bien ne mènent à rien comme le village de Malancourt et la rive droite du ruisseau de Forges, ou bien ne sont pas maintenus s'il s'agit d'une position de couverture.

Ainsi de vigoureuses contre-attaques nous ont ramené au bois d'Avocourt le 29 mars et après 48 heures seulement de très bon combat, les 2 et 3 avril, nous sommes revenus en avant du bois de la Caillette et dans Vaux à nos positions initiales.

Ces récentes affaires ont pu convaincre les Allemands qu'ils ne se trouvent pas en face d'un adversaire décidé à rompre progressivement sans esprit de retour et sans intention d'offensive. Ils doivent désormais savoir que nous nous défendons avec succès, car l'ascendant de nos fantassins sur les leurs est apparu incontestable au cours des derniers engagements, et, en tout cas, que nous leur disputons avec un acharnement égal à leur obstination les positions jugées indispensables pour maintenir la place en notre pouvoir.

La Lenteur des Progrès allemands

Amsterdam, 5 avril. — La « Gazette de Cologne » explique de la façon suivante les lenteurs des progrès des Allemands devant Verdun :

Après les grands succès contre les fortresses de Belgique et du nord de la France, après l'effondrement des lignes de défenses russes, les progrès de l'attaque contre Verdun semblent au premier coup d'œil lents et même trainer en longueur. Mais un examen plus approfondi de la situation de ce point du front explique très bien la raison d'une telle lenteur.

Le journal s'étend alors longuement sur les puissants travaux de défense construits par les Français autour de Verdun. A l'extérieur de la forteresse elle-même, il ajoute que l'action de l'artillerie allemande, qui a pour tâche de battre en brèche de telles défenses, est nécessairement lente. Il fait également allusion à l'excellence des communications intérieures françaises permettant un prompt transfert des blessés et le transport rapide des renforts.

Les Boches ont chanté puis déchanté !

Pétrograd, 5 avril. — Pendant leurs attaques sur Verdun, les Allemands n'ont pas hésité à répandre quantité de faux bulletins parmi les troupes du front russe. Ainsi les soldats russes pouvaient lire sur de grandes affiches de plusieurs mètres carrés de superficie placées devant les tranchées allemandes des annonces de ce genre :

« Hourrah ! 20.000 Français ont été faits prisonniers à Verdun. » « Verdun vient de capituler ! » « Tout un corps français s'est rendu ! » « Allons, les Russes, venez sauver vos alliés ! »

Puis, sur un ordre de leurs officiers sans doute, ces pancartes disparaissent toutes un beau matin.

Un Allemand fait prisonnier en donne la raison. On avait appris certains succès français devant Verdun.

La Chambre de Commerce américaine de Paris demande la rupture des Etats-Unis et de l'Allemagne

Paris, 5 avril. — A la réunion de la Chambre de commerce américaine de Paris, il a été porté à la connaissance des membres que le cablogramme suivant était envoyé au président des Etats-Unis, le samedi 1er avril 1918 :

« Au mépris de ce que la déclaration d'indépendance appelle un juste respect de l'opinion des hommes, en violation de tous les principes moraux et légaux de l'humanité, malgré les remontrances, les admonestations répétées et les solennels avertissements de la part des Etats-Unis, le gouvernement allemand, comme un assassin de la nuit, a encore traité et sans avis quelconque, conté des bateaux de commerce et de passagers, causant la mort d'innocentes victimes, hommes, femmes et enfants.

« Au nom de l'humanité, nous demandons que cette situation intolérable cesse. Au nom de nos concitoyens tués et mutilés sur l'« Englishman » et le « Sussex », nous protestons contre la continuation de relations diplomatiques avec un gouvernement dont la folie sanguinaire, la férocité et le mépris des lois lui ont attiré l'exécration du monde civilisé.

« La Chambre de commerce américaine de Paris :

« Signé : M.-P. POIXOTTO, président. »

Nous coulons un Pirate

Paris, 5 avril. — Un sous-marin allemand a été coulé par une escadrille anglo-française. Les officiers et l'équipage ont été faits prisonniers.

Un Vapeur espagnol torpillé par un Sous-Marin allemand

Londres, 5 avril. — Un vapeur espagnol à Vigo a été torpillé par un sous-marin allemand. L'équipage prit place dans un canot qui alla à la dérive. Il fut recueilli vingt-quatre heures plus tard par le vapeur anglais « Polo » et débarqué ensuite par un autre bâtiment à Gibraltar.

L'Agitation en Espagne

Madrid, 5 avril. — Le torpillage du « Sussex », où le maestro Granados a trouvé la mort et auquel viennent s'ajouter d'autres attentats, a produit en Espagne une indignation profonde. Le « Radical », le « Pais », exigent une réparation et des indemnités. Le « Liberal » et le « Mundo » proposent d'organiser une manifestation nationale et une Ligue de protestation. Le « Elca » engage le gouvernement à adresser une note à l'Allemagne. Le « Diaro Universal », organe du comte de Romanones, affirme que l'action officielle a déjà adopté les mesures réclamées par les circonstances.

Les Pertes de la Marine norvégienne

Copenhague, 5 avril. — La liste des navires norvégiens torpillés, coulés par des mines ou capturés depuis le début des hostilités indique que 91 bâtiments ont été ainsi perdus par la flotte marchande norvégienne. En outre, 5 bateaux atteints par des mines ont pu être sauvés et réparés. 77 marins ont trouvé la mort dans ces sinistres imputables aux sous-marins allemands, et la valeur des navires et marchandises détruites dépasserait cent millions.

L'AFFAIRE LOMBARDO, GARFUNKEL & Co

Sixième Audience

Paris, 5 avril. — Au début de l'audience, un incident se produit :

Le président du conseil de guerre lit un rapport du ministère, duquel il résulte que si, à la suite de la révocation du docteur Miette Lombard qui était son médecin assistant, a sollicité son remplacement et a été agréé par le service de santé pour les hôpitaux 27 et 38, il n'existe aucun titre de nomination officielle.

Siôt cette lecture finie, Me Zevaës dépose des conclusions tendant à donner acte à la défense que Lombard n'a jamais été nommé médecin-chef des hôpitaux 27 et 38, ce à toutes fins utiles, notamment en ce qui concerne la question de faux et la question de corruption de fonctionnaires.

En quelques mots, Me Zevaës fait ressortir l'importance de cette lacune. Et Me Cremieu d'ajouter : « Si Lombard n'a jamais eu de titre officiel, il est un usurpateur et tous ces accusés sont ses victimes. »

Le commandant Marce, estimant que ces conclusions touchent au fond des débats, demande au conseil de donner le versement des pièces au dossier, mais de refuser de donner acte de la non-nomination demandée par la défense.

Le conseil se retire pour délibérer. A la reprise de la séance, le conseil rejette les conclusions de la défense.

Les Clients

Cet incident liquidé, l'interrogatoire des inculpés reprend.

Delfaut, du 146^e régiment d'infanterie, hospitalisé à Vigny, à l'hôpital 288, à l'aide d'un faux Pierron, par l'intermédiaire de Dubosc, agissant sur l'ordre de Lombard, conteste être intervenu et attribue toute la responsabilité à Dubosc.

Marix, du 269^e d'infanterie, fut hospitalisé à l'hôpital 38 par Lombard, à qui il avait présenté Mussau, est accusé d'avoir versé 900 fr. Les déclarations sont confuses, car il prétend manquer de mémoire. Envoyé par Dubosc chez le docteur Saint-Maurice, il lui a remis 100 fr. pour un certificat. Il a en outre versé 900 fr. à Dubosc pour faire quelque chose dans les hôpitaux.

— En résumé, je ne veux accuser personne, je garde toute la responsabilité pour moi.

Pierron reconnaît le faux Dubosc explicitement en détail le cas de Rocaïel, qui ne diffère pas des autres cas, sauf que la combinaison a été arrosée de champagne au bar Musseau.

Le docteur Saint-Maurice ne se rappelle pas le cas Rocaïel.

Rocaïel est un cas particulier, dit Lombard, et les explications qu'il fournit n'éclaircissent pas l'affaire. Toutefois, Lombard reconnaît avoir reçu 500 fr.

Musseau, tenancier du bar de la rue des Ecoles, commence par faire l'éloge de son établissement et de sa clientèle de choix. Musseau prétend que son rôle se borne à avoir indiqué à Rocaïel l'adresse du docteur Lombard qu'on lui demandait. A défaut du docteur Lombard il a indiqué son secrétaire Dubosc.

Roux, hospitalisé le 7 septembre avec un faux Pierron fut réformé numéro 2 le 23 septembre 1915.

Me Morel dépose des conclusions demandant au conseil de donner acte à Roux que le bulletin argué de faux dont il s'est servi n'a jamais été représenté. Le conseil donne acte à la défense.

La séance est levée et remise à demain une heure.

Une Entente des Neutres

Christiana, 5 avril. — Le gouvernement norvégien s'est mis en rapport avec les autres gouvernements neutres ayant eu récemment des navires torpillés : le Danemark, les Etats-Unis et la Hollande.

On annonce comme possible la création d'une commission commune d'enquête sur la cause de ce torpillage, commission qui a été proposée par les journaux hollandais. L'affaire du torpillage du « Sibbs » n'est pas close par la réponse de l'Allemagne, qui déclare décliner toute responsabilité.

Une Goëlette hollandaise torpillée

La Haye, 5 avril. — La goëlette hollandaise « Elzina-Hellena » de 120 tonnes, a été torpillée dans la mer du Nord, à trois heures de l'après-midi, le 3 avril. L'équipage a été débarqué au bateau-feu de Noordhinger.

Flessingue, 5 avril. — Trois hommes de l'équipage de la goëlette « Elzina-Hellena » sont arrivés à bord d'un contre-torpilleur. Ils ont déclaré que la goëlette, ayant une cargaison de bois, allait de Norvège en Angleterre. Un sous-marin allemand s'approcha hier dans l'après-midi de la « Hellena », qui se trouvait non loin de la côte anglaise. L'équipage fut obligé d'aller à verser du pétrole sur la cargaison, sur laquelle les Allemands placèrent des pétards dont l'explosion causa des dégâts.

Toutefois, comme le bâtiment demeurait à flot le sous-marin la torpilla, mais sans plus de succès. Dans la crainte de l'arrivée de contre-torpilleurs anglais, le sous-marin se retira, remorquant un canot où se trouvait l'équipage hollandais, vers Noordhinger. Les Allemands ont conservé les papiers de la goëlette.

Le « John-Pritchard » fut torpillé par un Sous-Marin autrichien

Athènes, 5 avril. — Les rescapés du schooner anglais « John-Pritchard » sont arrivés hier au Pirée. Ils racontent qu'un sous-marin autrichien torpilla le bateau après avoir avisé l'équipage de descendre dans les chałoupes.

Les rescapés se rendront à Marseille.

Mort d'un Témoin

Avant de lever l'audience, le colonel Favart a appris officiellement que le docteur Kertz, qui signala, aux Invalides, les faux certificats blancs et jaunes, et dont le secrétaire, Pierron, avait imité la signature venant de mourir à Versailles, où il avait été mobilisé.

Tirages financiers

DU 5 AVRIL. VILLE DE PARIS 1896. Le numéro 291.330 gagne 100.000 fr.

Le numéro 341.657 gagne 30.000 fr. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10.000 fr. :

131.111 251.972. Les trois numéros suivants gagnent chacun 2.500 fr. :

198.421 388.081 136.904. Les quatorze numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

146.016 329.020 77.197 43.862 133.776 97.723 195.763 355.399 354.135 357.448 265.874 266.442 363.024 226.006

773 numéros sont remboursés au pair. VILLE DE PARIS 1912

Le numéro 59.650 gagne 50.000 francs. Le numéro 719.069 gagne 10.000 francs.

Les cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs. 316.153 259.330 602.628 164.782 123.584

Les trente-cinq numéros suivants gagnent chacun 500 francs

274.016 208.900 235.094 454.663 623.566 88.508 533.132 76.973 527.006 316.500 1.534 624.419 497.350 153.002 499.753 181.630 45.729 527.327 82.104 256.853 325.981 217.839 612.417 1.485 405.854 362.381 226.328 614.941 558.113 637.616 417.382 428.809 423.337 342.235 337.944

COMMUNALES 1879. Le numéro 64.114 gagn 100.000 fr.

Le numéro 56.072 gagne 25.000 fr. Les six numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.

786.079 461.755 423.830 579.581 96.643 932.003. Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr.

968.493 983.521 683.532 116.150 220.320 551.957 891.943 961.253 736.159 724.401 414.682 40.433 544.004 858.059 722.898 977.584 833.796 616.434 615.570 321.392 784.661 378.075 417.205 794.797 370.169 759.177 901.570 769.117 204.152 862.118 462.039 322.502 714.016 189.929 106.800 988.141 760.462 750.209 697.336 830.682 565.576 172.334 568.844 71.959 809.208

COMMUNALES 1880. Le numéro 592.188 gagne 100.000 fr.

Le numéro 617.129 gagne 25.000 fr. Les six numéros suivants gagnent chacun 5.000 fr.

318.243 488.539 710.177 337.492 541.013 631.427. Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr.

593.662 821.829 582.794 340.938 856.121 702.405 362.582 943.735 88.062 772.846 201.130 286.946 324.722 455.459 338.541 542.186 151.651 457.966 182.145 56.892 714.749 957.825 200.344 490.060 502.825 477.382 483.930 902.262 145.981 316.390 158.346 147.775 512.930 806.377 712.548 200.321 821.670 115.902 397.872 464.754 143.899 739.913 560.528 536.715 839.869

COMMUNALES 1891. Le numéro 476.702 gagne 100.000 fr.

Le numéro 885.592 gagne 10.000 fr. Le numéro 189.752 gagne 5.000 fr.

Les vingt numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr.

50.226 27.103 988.528 913.778 672.512 758.311 116.196 855.603 172.191 996.508 161.099 65.883 851.536 525.757 560.620 751.721 508.305 436.118 630.143 897.304

COMMUNALES 1899. Le numéro 218.355 gagne 100.000 fr.

Le numéro 401.852 gagne 25.000 fr. Le numéro 418.701 gagne 5.000 fr.

Les quarante-cinq numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr.

496.162 296.480 494.262 395.176 59.188 57.842 40.397 358.057 133.873 430.436 37.036 147.375 274.012 284.473 43.833 75.298 357.968 2.124 91.067 90.804 147.247 103.447 253.065 498.965 205.902 442.319 455.076 438.845 357.216 464.963 96.974 12.009 455.350 414.247 288.777 51.711 32.731 189.691 426.871 434.390 438.869 10.329 478.482 307.122 315.760

Et 3.146 numéros remboursables au pair. FONCIERES 1909

Le numéro 1.145.798 gagne 100.000 fr.

Le numéro 1.358.997 gagne 10.000 fr. Les dix numéros suivants gagnent chacun 1.000 fr. :

999.483 231.356 1.257.978 488.516 852.557 135.903 172.279 864.879 863.514 189.026

Les soixante numéros suivants gagnent chacun 500 fr. :

805.437 289.884 1.356.552 236.572 1.340.485 880.804 1.198.495 1.039.397 219.996 20.387 544.800 45.586 81.677 935.690 326.570 666.468 507.428 520.000 18.371 276.323 765.465 1.119.878 16.715 98.105 908.556 1.029.218 900.905 345.593 1.287.628 12.756 836.400 1.284.727 553.390 496.878 1.339.286 834.817 769.919 429.906 406.953 638.308 1.052.325 783.323 1.054.652 805.573 225.631 118.043 250.597 709.225 1.197.866 805.379 173.048 951.396 338.723 761.552 1.387.057 694.111 124.248 996.989 433.512 1.238.228

BORDEAUX Il y a un an

6 AVRIL 1915. A l'est de Verdun, nous avons occupé la ville de Gussainville, les crêtes qui dominent l'Orne, les cotes 219 et 221 et les fermes du Hautbois et de l'Hôpital.

Aux Eparges, nous avons gagné le terrain, maintenu nos gains et fait une soixantaine de prisonniers, dont trois officiers.

A l'Hôtel de Ville

LA COMMISSION DU TRAVAIL NATIONAL. La commission s'est réunie le mercredi, au travail national s'est réunie mercredi, à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Ch. Gruet, maire.

Au cours de cette séance, plusieurs vœux ont été adoptés. D'un eux, notamment, a trait au contrat de travail dont la commission propose le maintien malgré la mobilisation, de façon à ce que les employés qui ont été appelés puissent, à leur retour, reprendre le travail sans que le contrat puisse être rompu pendant une période minimum d'un mois après cette reprise.

Enfin, à la demande du maire, la commission a désigné plusieurs de ses membres pour faire partie d'une commission chargée d'étudier la création d'un office municipal paritaire de placement, composé en égales parties de patrons et d'ouvriers.

CONSEIL DE GUERRE DE LA 18^e RÉGION

Présidence de M. le Colonel de Gendarmerie Bonnefoy

L'AFFAIRE FRIEDA LIEPMAN-TRIBOUT

Les deux prévenus condamnés à deux ans de prison et à 1,000 francs d'amende

Séance du mercredi 3 avril. LES DERNIERS TÉMOINS.

La séance est ouverte à neuf heures quinze. Le conseil se retire presque aussitôt pour délibérer sur les conclusions de la défense tenant à faire entendre quelques nouveaux témoins.

Ces conclusions sont rejetées, le conseil se déclarant suffisamment éclairé par l'audition des témoins qui ont comparu.

Le greffier lit ensuite les dépositions écrites de l'officier et du sous-officier qui furent les amis de Frieda et dont nous avons parlé.

Elles n'apportent aucune nouvelle précision au sujet des faits d'espionnage, pas plus que les dépositions écrites de M. Thierry, directeur du camp de concentration de Libourne, et de M. Anton Bernard, tenancier d'une maison meublée, rue Victoire-Américaine où la bonne Mina avait loué une chambre.

Divers témoins sont alors entendus à titre de renseignement. C'est d'abord M. le commandant Léon, major de la garnison. Interrogé sur les conditions dans lesquelles le service de la place aurait délivré un permis de séjour à Frieda Liepman sur la demande de Tribout, le témoin dit qu'il a bien le souvenir d'avoir vu Tribout dans son bureau, mais il ne se souvient plus des circonstances dans lesquelles une pièce que conque aurait été délivrée aux prévenus. Cela se passait, en effet, quatre ou cinq jours après la mobilisation; mais, dans tous les cas, la place n'a jamais délivré de permis de séjour proprement dit.

M. Fabre chef de la Sûreté, a été cité avec le commandant Léon. Il explique dans quelles conditions Frieda Liepman fut convoquée par lui deux fois à la caserne de passage, puis comment elle en sortit, étant en instance de mariage avec Tribout.

M. Fabre n'a pas eu connaissance de faits touchant à l'espionnage. Aucune influence ne s'est produite, à sa connaissance, en faveur de la prévenue.

M. Rogis, propriétaire de l'hôtel Continental, mobilisé comme sous-officier, est appelé pour préciser si le 23 janvier 1915 Tribout était à Paris. Le prévenu prétend qu'il était à Paris le jour-là. De l'examen des livres de M. Rogis, il résulte que Tribout n'était pas à l'hôtel Continental le 23 janvier, alors que Frieda s'y trouvait. Il pouvait donc être à Paris à cette date.

M. Bailion, commissaire de police de Libourne, a été appelé à identifier Frieda Liepman. Une discussion s'engage sur la régularité avec laquelle se serait accomplie cette opération.

Me Ramarony met les choses au point et l'incident est clos. La séance est suspendue à onze heures quarante-cinq et renvoyée à trois heures pour la réquisitoire et les plaidoiries.

LE REQUISITOIRE

Beaucoup de monde, beaucoup de dames surtout dans la salle du conseil de guerre, bien avant la reprise de la séance.

A trois heures quinze, la parole est donnée à M. le lieutenant Gaubert, substitut du commissaire du gouvernement.

L'honorable organe du ministère public commence par exprimer son émotion d'avoir à requérir dans une affaire de cette nature. Il affirme sa conviction absolue de la culpabilité des deux prévenus.

Il s'adresse à la justice et à la bienveillance du conseil pour l'exercer si son indignation l'empêche de modérer ses paroles en présence de cette Allemande et de ce Français accusés d'espionnage et de haute trahison.

M. le lieutenant Gaubert fait l'éloge de ses deux adversaires, il évoque d'une voix émue ses premiers débuts d'avocat lorsqu'il occupait leur place, à la même barre, dans des affaires de même nature.

Il trace ensuite le portrait des deux prévenus. Il montre Frieda appartenant à ce monde de l'espionnage qui peuplait nos capitales et nos villes d'eau pour nous trahir au mépris de notre hospitalité.

Il parle enfin de Tribout. Il retrace sa vie. C'était un travailleur, il était intelligent et était arrivé à conquérir une situation brillante et à garder l'affection de la famille Pérrier jusqu'au jour où sa liaison avec Frieda fit écrouler tout cela.

M. le lieutenant Gaubert suit les deux prévenus, dans leur existence mouvementée à Paris, à Saint-Louis-de-Montferand, à Libourne.

Puis, c'est le camp de concentration où Frieda sera internée et d'où Tribout s'efforcera de la faire sortir. Et l'on verra alors surgir l'acte « odieux » du mariage qui lui permettra de le libérer en faisant d'elle une Française, conformément à la loi.

Le commissaire du gouvernement dit qu'on ne peut trouver aucune excuse dans cet acte qui rien n'explique, ni l'amour, ni l'affection, puisque Tribout, en même temps qu'il créait le lien, remettait à sa femme le papier qui lui rendait sa liberté et, ajoute M. le lieutenant Gaubert, c'est ce papier qui le condamne, dans quelque lieu qu'il ait été écrit.

Le Jugement

Après une heure de délibération, le conseil, répondant négativement sur les six questions principales qui lui ont été posées (espionnage, intelligence et complicité avec l'ennemi), déclare les deux prévenus non coupables; mais, sur deux des questions subsidiaires posées par le président (tentative d'espionnage et complicité), il les déclare coupables.

En conséquence, Frieda Liepman et Maurice Tribout sont condamnés chacun à deux ans de prison et à 1,000 francs d'amende. La séance est levée à 1 h. 50.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. Présidence de M. EYQUEM, vice-président. Courte audience de flagrants délits, mercredi, au tribunal correctionnel. Parmi les condamnations prononcées, signalons celle à un mois de prison qui frappe l'Espagnol José Fonsesé, 19 ans, arrêté pour avoir voyagé sans billet de Perpignan à Bordeaux, et celle à quinze jours de prison qui punit la fille Claire Veissier, 24 ans, domiciliée rue des Glacières, inculpée d'outrages et rébellion à un agent.

Beaux-Arts

Dans la vitrine de Grézy, le peintre Jean Georges expose un paysage traité en formule décorative du plus lumineux effet. L'ingéniosité et le goût de la composition, la richesse de la palette et la technique savante de cette page, pleine de séduction, obtiennent les suffrages de tous les amateurs.

PETITE CHRONIQUE

Les économies de la cuisinière. — Léonie C..., quarante-six ans, cuisinière de M. Nantais, négociant, cours d'Alsace-et-Lorraine, songe à l'avenir. Elle n'a rien de la cigale de la table. Malheureusement, afin de grossir ses économies, elle a recours à des procédés assez peu recommandables. Elle s'est introduite à l'aide de fausses clés dans l'appartement de son maître et s'est retirée discrètement emportant 185 fr. Mais on s'aperçut du vol, et une perquisition opérée dans la chambre de la fidèle servante, a permis de découvrir le petit magot, soit 1,834 francs, qu'on a déposés au greffe du tribunal correctionnel, la cuisinière n'ayant pu expliquer très clairement la provenance de cette somme.

On a trouvé, à un phare d'auto, cours de l'Intendance. Le réclamer chez M. Binquet, impasse Mazarin, 3.

Trois douzaines de chemises d'homme, en couleurs, quai Sainte-Croix, en face du bateau « Osiris ». Les réclamer chez M. Abel Almé, chemin d'Arès, 77.

Accidents

Mercredi matin, le manœuvre El Hassam, vingt-deux ans, demeurant avenue Thiers, était occupé à l'usine frigorifique de l'avenue Thiers, lorsqu'un quartier de viande congelée lui est tombé sur le pied droit qui fut contusionné; le blessé a été transporté à l'hôpital Saint-André.

Jeanne Berthès, dix-neuf ans, journalière, demeurant rue des Jalles, travaillait, mercredi après-midi, à l'usine Talencia, à l'enceinte, devant une table près de laquelle passait un tuyau de vapeur; ce tuyau ayant crevé lui a occasionné des brûlures aux jambes; elle a été transportée à l'hôpital Saint-André, salle 1 bis.

MESNARD Garnitures de cheminées

COMMUNICATIONS

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS. ARRÊT D'EAU. Il sera fait, pendant la journée de vendredi 7 courant, de six heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau cours de Bayonne (de la rue des Sablières à la rue Adrien-Baysseilance).

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA. Jeudi, deux grandes matinées particulièrement recommandées aux familles. « Bob saute l'Amiral », « la Financière de Marbre », « le Chapeau de Paille de Friquet », « Une Excursion au Zambouze », des vues d'actualité, sont autant de merveilles bien faites pour faire passer deux heures d'agréable distraction.

Guillaume Tell. — C'est lundi 10 courant que sera présenté ce beau film, avec adaptation des plus belles pages du chef-d'œuvre de Rossini.

GRAINS SAINTE-D'FRANCK

100 GRAINS avant le repas du soir. Contre la CONSTIPATION.

ÉTAT CIVIL

DECES du 5 avril. Marie Capdeville, 16 ans, rue de Bacalan, 93. Joseph Cebloré, 22 ans, rue Mazargan, 19. Denis Leblanc-Nougues, 23 ans, 25, cité de Sébourné.

Jeanne Aignan, 26 ans, rue Leyteire, 109. Veuve Setout, 33 ans, rue Condorcet, 63. Jean Gautier, 46 ans, quai de Quercy, 101. Jean Plandaud, 54 ans, rue Faldherbe, 21. Pierre Parra, 55 ans, rue Mathieu, 9. Veuve Aessac, 63 ans, rue des Vignes, 42. Pétionille Castille, 63 ans, rue Hermann, 93. Auguste Loussert, 64 ans, rue de Fleurus, 17. Veuve Sorignet, 74 ans, rue de la Prairie, 12. Pierre Soulier, 75 ans, rue Latérale, 18. Jean Vallée, 79 ans, rue Detord, 65. Jules Coudoi, 85 ans, boul. de Caudéran, 243. Veuve Barrau, 91 ans, rue Ste-Catherine, 212.

Teinturerie ROUCHON, Deuil. Tél. 15.10

CONVOIS FUNEBRES du 6 AVRIL

Dans les paroisses: St-Augustin: 9 h. 45, Mme H. Castille, 93, rue Hermann. St-Seurin: 10 h. 45, M. J. Coudoi, boulevard de Caudéran 248 — 3 h. 30, M. A. Loussert, rue de Fleurus, 17. St-Pierre: 1 h. 30, M. E. Villepasteur, rue du Cadéra, 10. St-Nicolas: 1 h. 45, M. J. Cebloré, 19, rue Mazargan. Sacré-Cœur: 1 h. 45, M. J. Planaud, 21, rue Faldherbe. Notre-Dame des Chartons: 2 h. 00, Mme veuve Setout, rue Condorcet, 63. St-Victor: 2 h. 00, M. P. Parra, rue Mathieu, 9. Ste-Marie: 2 h. 00, M. J. Gautier, 104, quai de Quercy. St-Eloi: 2 h. 00, Mme L. Barrau, 212, rue Sainte-Catherine. — 4 h., Mme J. Aignan, 109, rue Leyteire. St-Bruno: 4 h. 00, M. R. Ranouil, 37, rue de la Prairie. Autres convois: 10 heures: Mme veuve Sorignet, 12, rue de la Prairie. 3 heures: Mlle A. Descourtils, hospice Pellegrin.

CONVOI FUNÈBRE

Vous êtes prié de la part de la famille Loussert fils de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de M. Auguste LOUSSERT père, qui auront lieu le jeudi 6 avril, dans l'église Saint-Seurin.

On se réunira à trois heures un quart, rue de Fleurus, 17, d'où le convoi funéraire partira à trois heures trente.

CONVOI FUNÈBRE

M. L. Setout, Mlle H. Monferand, M. et Mme A. Monferand, M. et Mme R. Aïric et leurs enfants, M. et Mme Ch. Setout et leurs enfants, M. et Mme X. Chauché, M. et Mme X. Chauché et leurs enfants, M. et Mme L. Chauché et leur fille, M. et Mme Kessler, les familles Mabillet, Fleuret, Cazeaux, Chévalier, Baudin, Faure et Michaud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M^{me} veuve Paul SETOUT, née Mélanie MONFERRAN, décédée chez ses parents, qui auront lieu le jeudi 6 courant en l'église Notre-Dame des Chartons.

On se réunira à la maison mortuaire, 63, rue Condorcet, à une heure et demie, d'où le convoi funéraire partira à deux heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. H. Castille, porteur de contrainte; M^{lle} H. Castille; les familles: E. Demont, L. Vergniaud, R. Carrère prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de M^{me} Henri CASTILLE, qui auront lieu le jeudi 6 courant en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 93, rue Hermann, à neuf heures un quart, d'où le convoi funéraire partira à deux heures trois quarts. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS

M. Achille MENDES, M. J. A. Mendes, conseiller à la cour d'appel de Nîmes, et M^{me} Mendes, née Pellicœur; M^{me} Louis Lamau, née Mendes et M. Louis Lamau; MM. Yves et Jean Lamau ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{me} Eugénie MENDES, née LAMAU, leur épouse, mère, belle mère et grand-mère, décédée le 28 mars au domaine de Gonthier, Biayé, à l'âge de 82 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Marc Lagrandie, M^{me} Jean et Yvonne Lagrandie ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Georges LAGRANDIE, leur fils et frère, sergent infirmier au 3^e coloniel, disparu lors du naufrage de la « Provençaise », le 26 février, à l'âge de 23 ans, et les prient qu'une messe sera dite à son intention le samedi 8 courant, à neuf heures, en l'église Saint-Foix.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M^{me} veuve Marcel Gignoux, M^{me} veuve Edmond Quet, les familles Quet, Gignoux, Debuc, Viriat, Lalanne et Lamarque remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Marcel GIGNOUX,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que la messe qui sera dite à neuf heures, le vendredi 7 avril, dans la basilique Saint-Michel, sera offerte pour le repos de son Âme. La famille y assistera.

ANNIVERSAIRE

Toutes les messes qui seront dites le vendredi 7 avril à l'église Notre-Dame des Anges seront offertes pour le repos de l'âme de M. Fernand DANQUILHEM, La famille assistera à celle de dix heures. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

ANNIVERSAIRE

Toutes les messes qui seront dites le vendredi 7 avril dans la basilique Saint-Seurin seront offertes pour le repos de l'âme de M^{me} Jean TOU. La famille assistera à celle de dix heures.

SIROP BRIANT

PASTILLES BRIGHT. Vous, Grippes, Bronchites. Un Sirop de Succès.

Notre Nouveau Feuillet

Nous commencerons, dans notre numéro du dimanche 9 avril, la publication d'un nouveau feuillet appelé à obtenir auprès de nos lecteurs et de nos lectrices un succès d'émotion et de curiosité.

Mariage Moderne

de RESCLAUZE de BERMON. est une tragédie intime, une crise de passion, fleurie d'illusions et traversée de désillusions, comme la réalité nous en offre le spectacle.

L'auteur a analysé avec une sûreté et une franchise saisissantes l'âme de la jeune fille, de la jeune femme d'aujourd'hui, et c'est, avec des complications et des épisodes ingénieux et imprévus, un drame familial du pathétique le plus fort, le plus humain, le plus proche de nous qui se déroule devant le lecteur angoissé. Nous ne doutons pas de l'accueil qui sera fait à ces pages frémissantes de vie, d'observation, de douleur et de joie.

BOURSE DE PARIS

du 5 avril. BULLETIN FINANCIER. Marché irrégulier. Rentes françaises soutues. Baisse de la Banque de France et du Suez. Hausse de l'Extérieure. Fonds russes bien tenus. Rio-tinto, calme.

Fonds d'Etats. — 5 % Français libéré, 83 3/4; 3 % 1/2, 91 3/4; Etat 4 %, 400; Tunis 1892, 322; Argentine 1900, 487; Argentine 1911, 84; Chine 1903, 418; Chine 1913, 413; Egypte unifiée, 89 5/8; Espagne coupure, 369 3/4; Japon 1905, 84; Japon 1907, 85-50; Japon 1910, 81-50; Japon 1913, 517; Maroc 1904, 474; Maroc 1910, 462; Portugal, 59 25; Russie 1891-1894, 59 06; Russie 1896, 54 35; Russie 1906, 86; Russie 1909, 75 65; Russie 1914, 80 50; Serbie 1902, 410; Turc unifié, 57.

Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4,800; Banque française, 1,800; Crédit foncier, 667; Crédit lyonnais, 1,045; Union parisienne, 565; Banque française Rio-Plata, 154.

Chemins de fer (actions). — Lyon, 984; Midi, 935; Nord-Espagne, 425; Saragosse, 422.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 5 Avril
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe...

Table with 5 columns: Heures, Temp, Baro, Ciel, Vents. Rows for Minutade la nuit, heures du matin, Midi, Maxima du jour.

BOURSE DE BORDEAUX du 5 avril 1916
Au comptant: 5 1/2, 53. Obligations de la Ville de Paris 1895, 533, ditto 1871, 385, ditto 1891-1896, 270...

pollain de Paris, 425. — Messageries Maritimes ord., 76 50. — Compagnie Générale Transatlantique, 123. — Argentine 1886, 509. — Chine 4 % or 1895, 84 65. — Egypte, dette unifiée, 89. — Banque ottomane, 441.

L'ANIODOL dans la famille
MALADIES INFECTIEUSES et CONTAGIEUSES Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE, Maladies de la PEAU: Démangeaisons, Furoncles, Eczéma, Acné, Ulcères variqueux, Brûlures, Coupures, Maladies des YEUX: Ophthalmie, GUERISON CERTAINE par l'usage de l'ANIODOL

HUILE D'OLIVE VIERGE. La nouvelle récolte, garantie pure est mise en vente au prix de 23 fr. 50 le bidon de 10 litres, franco toutes gares cont. remb. Ecr. Gicard, chef expédit., 107, boulevard Madeleine, Marseille.

MARCHE AUX METAUX
Londres, 4 avril.
Culvre. — Disponible: 116 liv.; à trois mois, 113 liv.; Best Selected, 130 liv. Etain. — Disponible: 197 liv.; à trois mois, 193 liv. Plomb. — Disponible: 34 liv. 5 sh. Zinc. — Disponible: 92 liv. 1 sh. Stocks visibles des métaux (exceptés Rotterdam, Hambourg, Cremen), 12.078 tonnes, soit diminution de 2.410 sur quinzaine précédente.

Varices - Phlébite
Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les Ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle, et qui dans les cas moins graves amène des gonflements, des douleurs et souvent même de l'impotence. La plupart des Médecins prescrivent avec succès contre ces affections l'Elisir de Virginie Nyrdahl. Mais il faut se rappeler qu'il n'existe qu'un seul produit ayant droit au nom d'Elisir de Virginie; il porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Envoi gratuit de la brochure explicative: Produits Nyrdahl, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

Le MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF
GOUTA, CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES DU FOIE, VICIES DU SANG
SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD
Ses méfier des Imitations. Exiger le FLACON JAUNE et le Prénom CHARLES SEUL RÉCOMPENSÉ AUX EXPOSITIONS

N'oubliez pas L'ALEXINE
que le reconstituant le plus héroïque
abrège les convalescences, augmente la force de vivre, permet la résistance aux maladies, guérit l'épuisement nerveux, la faiblesse générale, l'anémie cérébrale, et complète toute alimentation insuffisante. Le flacon, 4 fr. Pharmacies du monde entier. A Bordeaux, Phie Bousquet, 8, rue Ste-Catherine. Laboratoire de l'Alexine, 15, rue Jean Jaurès, à Puteaux (Seine). Envoi fco contre mandat de 4 fr 60. Rens. gratis.

POUR LES PRISONNIERS FUMEURS
La Maison Georges POTIS, commissionnaire à Paris, 13, boulevard Beaumarchais, ayant succursale à Genève (Suisse), 30, quai des Eaux-Vives, ENVOIE dans les dix jours aux prisonniers, douze paquets de Tabac extra fin Maryland de 40 grammes chaque, 3 cahiers papier à cigarettes, un jeu de cartes, ou 10 paquets de 20 cigarettes chaque (cigarettes fines égyptiennes) contre envoi d'un mandat poste de 3 fr. 80 centimes. Les mandats peuvent être adressés aux bureaux de Paris ou à Genève, 30, quai des Eaux-Vives, où la Maison accusera réception et départ du colis aux prisonniers. Ecrire libéralement l'adresse de l'expéditeur et du destinataire. Le Gérant: Georges BOUCHON. Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU.

AVIS AUX MAMANS
"VASELINE" CHESEBROUGH
DE LA VASELINE CHESEBROUGH EN VENTE PARTOUT
EN TUBES, pure, 0 50
horlogée, 0 50
CHESEBROUGH Mfg. Co Consolidated
New-York - Londres - Montréal - Moscou
Concessionnaire pour la France
BOURDIGNON ET WEBER
Détail: 27, Rue des Pyramides. PARIS
Gros: 172, Quai de Jemmapes.

VENTE APRES DECES
M. A. BARINCOU
Le vendredi 7 avril 1916, à 12 heures, Hôtel des Ventes, 7, rue Voltaire, Il sera vendu: Lit acajou avec couches, armoires, tables, chaises, fauteuils, commodes, glaces, tableaux, gravures, gravures de cheminées, linge de ménage, vestiaire, chaussures d'homme, un phonographe, bijoux, etc., etc. Exposition jeudi 6 avril 1916.

A VENDRE Ecole d'aviation. Roume, Traverso du Colonel, 9, MARSEILLE.

ON ACH. mais env. Bdx. bon ét. l. de 8 à 10 pièce, dépend. Jardin 3 ou 4 hect. S'adr. 47, c. Pasteur, entresol, de 2 h. à 4 h.

DANS sous-préfet. de la Gironde, à vendre café bien achalandé. Occas. exceptionnelle. Ec. Durand, 92, cours Toulouse, Bx.

MANŒUVRES demandés rue Camille-Godard, 96, Bdx.

DEMANDE J. F. débutant bureau. Ecr. Pilyed, Ag. Havas.

AVIATEUR plusieurs fois blessé, décoré, serait heureux d'avoir une marine. — M. Marchal des logis AIRDANEL, à Nieuport - Aviation AVORD (Cher).

YACHT 8 m. j. l. ou yard semblable, parf. état, av. ou s. mot., est dem. Indiquer nom du yacht et prix. B. J. M., Société nautique, MARSEILLE.

POUR 1.200 fr., bar tr. coquet à céder, pr. Nouv.-Galeries, boulevard p. j., dép. occas. à saisir. POUR tabacs à céder, encoign., fact. paiement c. garant. Tr. pressé. Lalanne, 169, rue Ste-Catherine.

DEMANDE fillettes 13 à 14 ans, payées de 89, 43, q. Queryies.

ACEDER TABACS, cas vieilles, A. 5^g voie, Px 8.000 fr. Régie 30.000 fr. Titulaire 1.000 fr. Loyer 850 S'adr. Duran, r. Ornano, 32.

2^e AVIS Les ép^x Cavallier ont vendu le bar-buffet, à Bord^x, r. du Manège, 13, à Mme RIZZO. Oppos: 173, r. Ste-Catherine UNION DES PROPRIETAIRES

LES personnes portées de créances au nom de Lauré (Laurin, L., et G., 60, rue François Bujouvieront débiteur LAURIE, infirm. 60, r. Caraman, Toulouse. Lui écrire.

ARENTE, s'ent. propr., mais 14 p., écur., rem. 2 têtes 73 ans. bagnes, 3, rue Margaux, Bordx.

DAME, belle sit., dés. mar. M. 45 ans a. sit. assort. Ec. Faure, Havr.

80^e VIN EXTRA
VINS VENTE EN GROS
GIRONDE - MIDI
ALGERIE - CIDRE
40, quai de Paludate, Bordeaux

VINS DE TABLE, 185 la barrique
Franco domo, droits compris.
Echantillons gratuits. Ad. bur. JI.

CIDRE EXTRA, 23^e
VIN rouge et blanc.
L'Hecho 74
CASSARA, 3, place Maucallou

CIDRE EXTRA 25 FRANCS
depuis l'hecto.
Consantin, 75, r. la Rousselle, Bx

CIDRE PUR JUS, Wag.-foud.
Rouher sér. déb. gare
Eau Bastide jeudi et vendredi
à 28 fr. l'hecto. — Remise pour quant., 22 fr. gare dép.

Bonneterie en Gros
Suis vendeur de BAS et chaussettes coton noir et-chenou par grosses quantités, livraison immédiate. Dépôt de Fabriques, 199, rue Sainte-Catherine, Bordx.

SAGE FEMME de 1^{re} cl. Mme An-
bvd Candéran et r. Pasteur, 5.

Docteur traite sur rendez vous
Syphilis par voie 606
Discretion absolue.
Ec. M. Laret, 20, pt. Gambetta, Bordeaux

PRETS SUR TOUTES GARANTIES
14, rue Condillac, 18, Bordeaux

LEÇONS AUTO
BURGALASSE, 190, r. Judaïque, B^x

SAGE FEMME 1^{re} cl. Rec. pens.
Mme COLTURIER 85, c. d'Espagne.

GRANDS PORTRAITS
Avec cadre riche 65x75 33^e 50
BILL'S PHOTO C^o, 12, r. 5^e Catherine

TEINTURE
USINE LATASTE
3, rue Lescure, 3, Bx téléph 18-87
Pas de frais de magasins
Service à domicile. Expéditions

Ecole de Chauffeurs
DESBORDES, 59, avenue Carnot.

LIQUORISTE demande em-
ploisiable. S'adr. rue Lecocq, 32.

Chauff.-méc. conn. répat. autos
dem. Grangé, 49, la Franchise.

PERDU un billet de 1.000 fr. dont le numéro est connu. Prière rapporter à la mairie. Récomp.

Autos, Camions, Moteurs à ven-
Lim., land carr. Rotsch-Mercéd.
Limous. Charron, carr. Belvalette
Pompe course Mercéd. 60HP, 90kp.
Cam. Une plat. 2 ton., jumelé arr.
Cam. Panhard plat. 1.500kp, 48HP.
Cam. Sizaire plat. 800 kp, 12 HP.
Châs. Mercedes 24-30 HP, 2.500 kp.
Châs. Deauv. 24 HP, band.pl. arr.
Moteur à gaz Otto 6 HP, exc. occ.
GRANGE, 49, la Franchise, Bdx.

A VENDRE
1^o MACHINE à imprimer, dite
réaction, système Marinoni, for-
mat 14/14;
2^o MACHINE à plier les jour-
naux et brochures, système Cas-
lon, quadruple colombier;
3^o MOTEUR à gaz Grossley, 5
HP avec ou sans cuve et syphon.
S'adresser à M. A. Villatte, à
Tarbes (Hautes-Pyrénées).

ON DEM. un bon colporteur de da-
mes 46, c. Chapeau-Rouge.

PERDU dimanche trousseau de
clés. Rapp. 23, r. de la Jaille.

A VENDRE torpédo 10-12 HP,
32 places, 1^{re} marque, état neuf.
Guillot, 22, cours Pasteur, Bx.

CIDRE extra de Normandie à
23, 25 et 28 fr. l'hecto.
31, rue Carpentière, 31, Bordx.

SUIS acheteur comptant mal-
ade de 6 pièces, bon état,
bien située. Ecr. Driom, Havas.

ON DEMANDE jeune homme
pour bureau, 14 à 16 ans.
Références. 280, rue d'Ornano.

1^{er} ETAGE A LOUER, 44, cours
s'adresser au 2^{me} étage.

ON DESIRE ACHETER à rente
vignère maison importante,
centres de Bordeaux. — Faire
offres étude de M. BROSSIER,
notaire à Bordeaux.

OUVRIERS POUR COSTUMES
aux JAMES DE FRANCE Bor-
deaux. S'adr. au chef du per-
sonnel tous les jours, de 9 à 11 h.

A LOUER belle propriété, parc,
pêche, bateaux, installat. mo-
derne, 30 kilomètres d'Angou-
lême. Adresse bureau Journal.

ALLO! réparations mes
calcul par mécanique spéc., prix
mod. Inter Office, 52, all. Tourny.

CIDRES Conservation, limpi-
dité et douceur assu-
rées par produits légaux. Louis
PAGE, 10, rue Roquette, Bordx.

MACHINE A VAPEUR 60 HP à
vendre. — Vitesse 70 tours,
couplément libre, détente va-
riable par le régulateur. Ecrire
Etahs Lalanne, Passage-d'Agén.

OURS special p. prep^s examens
des jnes filles. Langues et des-
sin. 322, boulevard de Caudéran.

CHICORÉE PURE
ALA MÈRE MICHEL
TRÈS APPRÉCIÉE ET TRÈS GOÛTÉE
Pour le Gros: V^o ALARY, GUILHEM & C^{ie}, Bordeaux

Cure de Printemps
Voici le Printemps, et déjà les bourgeois commen-
cent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé,
car de même que la sève dans la plante, le Sang subit
une suractivité de circulation, qui peut amener les
plus graves désordres.
Une expérience de plus de quinze années nous per-
met d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY,
composée de plantes inoffensives, jouissant de pro-
priétés spéciales bien définies, est le meilleur régula-
teur du sang, qui soit connu.
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes
de la maladie, tamise le sang, qu'elle fait circuler li-
brement, et en fin de compte répare tout l'organisme.
UNE CURE avec la
JOUVENCE de l'Abbé Soury
C'est la GUERISON CERTAINE,
sans poisons ni opérations, de toutes
les Maladies intérieures de la
Femme.
C'EST UNE ASSURANCE
contre les accidents du Retour
d'Age, Métrite, Fibrome, Hémorra-
gies, Pertes blanches, Troubles de la
Circulation du Sang, Hémorroides,
Phlébites, Varices, Étourdissements,
Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.
Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est s'as-
surer des Régies régulières, non douloureuses, c'est
éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.
La Jouvence de l'Abbé Soury coûte 3 fr 75 le flacon
dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement
d'un mois) expédiés franco gare contre mandat-poste de
11 fr. 25 adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.
Notice contenant Renseignements gratuits

ECOULEMENTS
606 RETRECISSEMENTS 606
40 rue Margaux, 10 BORDEAUX
METHODE VEGETALE du Professeur TESSE
assure guérison inflexible DIABÈTE, ALBUMINE,
ESTOMAC, CŒUR, REINS, FOIE, RHUMATISMES.
Ni régime, ni drogues. Brochure gratis.
Ecr. Dr Laborat. Tesse, 3, Boul. de Charonne, Paris.

CHEVAL à v. p. cause de décès. Trouverie Mont or dame à Bx, r.
67, rue Bertrand-de-Goth, Bx.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE
du 4 avril 1916
(152)
AMOUR
DE
FRANÇAISE
PAR
PAUL JUNKA
La petite marquise rit de meilleur
cœur encore :
— Cet événement est une religieu-
se... Et cette religieuse vous jette
dans une telle perturbation?... A mer-
veille, ma chère Française!...
Mais la femme de l'architecte n'était
pas disposée à s'associer à la gaieté,
fort inaccoutumée d'ailleurs, que mon-
trait la marquise de Brionne. Précipi-
tamment, elle confirma :
— Oui, une religieuse qui est venue
quêter tout à l'heure... Et j'ai cru re-
connaitre en elle Elia Cantrel figurez-
vous!...
Celle fois, la petite marquise ne rit

plus. Naturellement au courant de
l'histoire de Marc, qui avait fréquem-
ment fait l'objet de ses conversations
avec Françoise, et même avec Roland,
elle poussa une exclamation :
— Oh! êtes-vous certaine?...
— Je suis sûre... Oui, je suis sûre...
Ce ne peut être qu'Elia... Elle seule
à ces yeux-là... Et puis cette réponse :
« Je ne suis plus que sœur Elie du
Bon-Pasteur », m'affirmerait nos rela-
tions anciennes, si j'en avais besoin.
C'est elle!... Oui, c'est elle!
— Mais racontez-moi donc! j'éta-
is si vivement la petite marquise. Je ne sais
pas ce qui s'est passé, moi!...
— Bêtement, Françoise narra l'inci-
dent. Nicole réfléchit. Puis, pensive-
ment, elle assura :
— Vous avez raison, ce ne peut être
que mademoiselle Cantrel... Le nom
même qu'elle a choisi est symbolique
et suffisamment révélateur pour nous,
qui connaissons son triste roman...
Sœur Elie du Bon-Pasteur!... Il s'ex-
plique naturellement par Elia, son pré-
nom du monde, et le Bon-Pasteur,
vous le savez, ma chère Françoise, ra-
mène sur son épaule la brebis égarée...
Pauvre douce créature!... N'im-
porte! il faut savoir...
— Comment? demanda Françoise
avec angoisse. Moi qui ai laissé stu-
pidement partir ces religieuses?...
J'aurais dû courir, les interroger...
Mais je m'attendais si peu...

saisissement m'a paralysée!... Où les
retrouver, à présent?...
— Je m'en charge! certifia la petite
marquise, joliment résolue à son ordi-
naire. Je les connais, moi, vos petites
sœurs!
— Ah! s'exclama Françoise, vibra-
nte d'espérance. Qui sont-elles?...
— Les petites sœurs franciscaines
d'Abbeville... Ce sont toujours elles
qui quêtent dans la région... Du reste,
je les ai aperçues de loin, tout à l'heu-
re, en venant... La plus âgée, qui es-
corte d'habitude les jeunes religieuses
trop inexpérimentées, doit être mère
Saint-Raphaël, l'assistante. Encore un
nom symbolique, selon la coutume des
couvents!... l'archange Raphaël ayant
été, vous ne l'ignorez pas non plus, le
compagnon et le protecteur du jeune
Tobie...
— Alors?... insista Françoise, qui,
pour l'instant, ne se souciait point du
tout du jeune Tobie.
— Alors, reprit Nicole, qui semblait
aujourd'hui toute changée d'expression
heureuse et d'entrain particulier, ne
dites rien encore à M. Mirande. Gar-
dez soigneusement pour vous le secret
de cette rencontre... Pas longtemps :
jusqu'à demain...
Une trépidation d'espérance secoua
Françoise...
— Et demain, vous comptez?...
— Demain je compte me rendre à
Abbeville, en compagnie de votre ma-

ri. M. Armagnac reconnaîtra bien une
ancienne connaissance, n'est-ce pas?...
— A coup sûr, Maurice reconnaîtra
Elia, s'il lui est donné de la voir en
face seulement une minute... Songez
qu'il la rencontrait deux ou trois fois
par semaine, au moins, chez cette Cla-
ra Mouchot dont je vous ai parlé sou-
vent...
— Parfait!... De la sorte, nous sau-
rons à quoi nous en tenir avant vingt-
quatre heures... Et maintenant, ma
chère Françoise, j'ai une nouvelle à
vous annoncer, moi aussi... C'est mé-
me uniquement pour cela que je suis
venue... Voulez-vous me permettre de
vous la communiquer?...
— Comment donc! balbutia Françoise
confuse. Pardonnez-moi de ne pas
m'être informée de vous, tout d'abord :
j'avais la tête perdue!...
— Je l'ai bien vu, dit la petite mar-
quise en riant. Je vous comprends et
vous excuse bien volontiers, car il y
avait vraiment de quoi... Mais, cette
Elia, si touchante qu'elle soit, repré-
sente déjà un peu le passé... Et moi,
c'est l'avenir que j'apporte... Ecoutez,
Françoise...
Rayonnant, elle se penchait vers
son amie pour lui confier à l'oreille un
radieux espoir de maternité...
— Et dans le commun transport de
cette joie nouvelle, la pauvre Elia fut
oubliée...
Mais, le lendemain, l'amitié un ins-

tant distraite reprit tous ses droits.
Dès le matin, la marquise de Brion-
ne partit pour Abbeville, accompagnée
de Maurice, tandis que Marc, indiffé-
rent, s'en allait brosser une étude des
vieux remparts de Saint-Valéry.
Coupée seulement par une lettre de
la bonne madame Dumarais qui, invi-
tée à venir villégiaturer en Picardie,
répondait simplement, en personne de
la famille, par l'annonce de sa pro-
chaine arrivée, la journée parut terri-
blement longue à Françoise, malgré
l'incessant babillage de son enfant.
Avec l'amusante gaucherie de cet
âge adorable, le petit François avait
beau multiplier les essais de langage
et paraître, en gestes véhéments, s'in-
digner de n'être par compris, la jeune
mère, inattentive par extraordinaire,
ne cessait de regarder la pendule. Cha-
que heure écoulée rendait plus lourde,
plus insupportable à endurer, l'impa-
tience où la plongeait l'attente du re-
tour des voyageurs. Il lui fallut faire
un grand effort de raison pour ne pas
courir vingt fois à la gare pour l'arri-
vée des nombreux trains d'été... La
certitude où elle était que l'on ne pour-
rait pas causer, échanger, au milieu
de l'affluence des baigneurs, excessive
en cette saison, les détails qu'elle brû-
lait d'obtenir, l'en empêcha. Mais pres-
que tout le jour, elle se tint aux abords
de la grille, nerveuse et quêtant...
(A suivre)